

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

**Pour vos Rhumes**  
vous avez de suite calmés  
par l'emploi du  
**SIROP BERTON**  
réputé  
aux grandes personnes  
La Bouteille 3 fr. 00  
(impôt compris)  
**Pharm. du Progrès**  
163, GRANDE-RUE, 163  
ROUBAIX

**ABONNEMENTS**

Nord et limitrophes.....	6 mois, 32.00;	1 an, 60.00;	1 an, 75.00
Autres départements.....	6 mois, 35.00;	1 an, 65.00;	1 an, 80.00
Belgique.....	6 mois, 38.00;	1 an, 70.00;	1 an, 85.00
Union Postale: Tarif A.....	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00;	1 an, 90.00
Union Postale: Tarif B.....	6 mois, 42.00;	1 an, 80.00;	1 an, 95.00

**ANNONCES**  
**REDACTION**

BOUBAIX..... 65 à 71, Grande-Rue. Tél. 34, 35 et 13.04. Int. 0.  
TOURCOING..... 26, rue Cuvier. Tél. 57.  
LILLE..... 1, rue Falckenberg. Tél. 57.07.  
PARIS..... 12, boulevard des Italiens. Tél. Lavoisier 09.45.  
MOUScron..... 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

**ANNÉE NOUVELLE**  
**TOILETTE NOUVELLE**  
**GRAND ARRIVAGE de**  
**Robes et Manteaux**  
Dernières Créations de Paris  
à des  
Prix Extraordinaires de  
**BON MARCHÉ**  
**AU PALAIS**  
**DE LA**  
**NOUVEAUTÉ**  
49, Rue Pierre-Motte, 49  
**ROUBAIX**  
(près Boulevard Gambetta)  
Prime à tout acheteur

## Souhaits à un pessimiste

Oui, monsieur le pessimiste, c'est à vous que nous adressons, en ce début de janvier, les traditionnels souhaits pour l'année qui commence. Pourquoi à vous ? Mais tout simplement, parce que vous êtes en ce moment le type le plus représentatif du Français moyen. En sembleriez-vous donner raison, les événements vous confèrent une incontestable supériorité sur l'optimiste, votre adversaire de toujours, et font de vous le roi de l'heure. Assez fortement malmené, en 1918, par la victoire de nos armes dont vous avez souvent nié la possibilité pendant la guerre, vous prenez, aujourd'hui, grâce aux difficultés de tous genres qui nous assaillent, une remarquable revanche.

N'est-ce pas vous qu'on voit allant par les rues et les places publiques, du Café du Commerce à la Brasserie du Progrès, propagandisant partout les nouvelles les plus tendancieuses, les racontars les plus déprimants ? Tous les potins invraisemblables, tous les « tuyaux » crevés, vous les ramassez avec empressement dans les pouxbelles de l'opinion, pour les colporter ensuite, avec un air d'entêtement, de sautoir en salon, de bureau en bureau, d'atelier en atelier, semant sur votre passage le doute, le découragement, la méfiance et le cafard. Infatigable broyeur de noir, votre langue distille tous ces venins avec une déconcertante inconscience. Vos paroles, vos gestes, vos silences même, tout crée autour de vous une atmosphère morbide. Si vous avez une excuse, c'est que vous fabriquez du pessimisme comme M. Jourdain faisait de la prose.

En bien, monsieur le pessimiste, dusiez-vous en faire une maladie, nous vous souhaitons de tout cœur, et selon la formule consacrée, une bonne et une heureuse année.

Bien sûr, l'an de grâce 1932 semble avoir réuni autour de son berceau plus de maux maléfiques que d'excellentes fêtes, et il serait ridicule de prétendre que tout va pour le mieux sur notre planète. Les malaises politiques, sociaux, économiques, financiers, laissent, à la vérité, peu de bleu dans le ciel national et international. S'il revenait parmi nous Monsieur Joseph Prudhomme constaterait certainement, et avec plus de motif même que de son temps, que le monde « navigue sur un volcan ». Nous payons actuellement, il faut bien le reconnaître, les fautes et les maladresses du passé.

Mais l'histoire nous fournit des exemples de périodes aussi troublées. La France, en particulier, a traversé déjà plusieurs crises dont le processus et l'acuité ont alimentés les détestables campagnes des pessimistes d'alors. Notre pays est sorti de ces mauvaises passees, et les difficultés qui paraissaient insurmontables se sont dissipées, quelquefois très vite et quelquefois plus lentement, mais toujours et seulement quand la neurasthénie collective, cette maladie spéciale des temps de crise, avait pu être vaincue.

Aujourd'hui comme hier, c'est la confiance sous toutes ses formes qui ramènera un rythme normal dans les affaires. Or, monsieur le pessimiste, vous tuez la confiance pour le seul plaisir de parler, de paraître bien informé, de jouer à l'économiste pendant la paix comme vous avez joué au stratège pendant la guerre. Ah ! la belle besogne que vous faites vraiment quand vous chuchotez à l'oreille de votre voisin que telle banque, à ce qu'on dit, ne serait pas très solide, que telle maison de la place aurait des difficultés de trésorerie, que M. X... pourrait bien avoir perdu à la Bourse un nombre respectable de millions. Qu'en savez-vous vraiment ? Et quand vous répétez jusqu'à satiété que les affaires vont mal, que les valeurs baissent, que le Gouvernement est aux abois, croyez-vous réellement servir les intérêts de vos concitoyens ?

Ne craignez-vous pas, monsieur le pessimiste, que vos propos décourageants n'impressionnent, peut-être un peu, l'opinion et ne l'entraînent jusqu'à la panique ?

Déjà, le doute et la méfiance qui se sont emparés de beaucoup trop d'esprits, ont produit des résultats déplorables. A force de parler de l'incertitude de l'avenir, on a créé un courant exagéré de restrictions qui est bien le danger économique de nos jours. On a oublié, en effet, que la circulation de l'argent est une nécessité indiscutable. Si l'individu n'achète pas ce qui lui est utile, le petit commerçant et le négociant conservent leurs stocks et ne passent aucune commande au fabricant qui est obligé de réduire ou même d'arrêter sa production, d'où chômage pour l'ouvrier.

Il est bon de rappeler, aujourd'hui, les fortes vérités que Frédéric Ozanam faisait entendre, en 1848, à une époque de crise aussi aiguë que celle-ci : « Nous vivons dans des jours sans exemple où il est peut-être sage de sacrifier l'avenir au présent et l'économie au besoin de la circulation... Dépensez, ne vous refusez point vos plaisirs légitimes dans un moment où ils peuvent devenir méritoires. »

Oui, la prévoyance a ses limites, et aux époques de calamités, s'il est indispensable de ne pas dépenser inutilement, il est raisonnable aussi, pour ceux qui le peuvent, de vivre normalement. Le patriotisme et l'esprit de justice, de solidarité et de fraternité commandent de le faire.

Permettez-nous donc, monsieur le pessimiste, de résumer en quelques phrases les vœux que nous inspiront à la fois l'amour de notre grande et de notre petite patrie et le bonheur de nos concitoyens. Leur réalisation n'apportera sans doute pas de solution définitive et complète aux nombreux problèmes de l'heure présente, mais elle aidera à traverser l'année 1932 si non dans la joie, du moins dans la satisfaction du devoir accompli et de l'effort soutenu.

Cessez immédiatement votre criminelle campagne de défiance économique.

Dépensez selon vos moyens et vos besoins, mais dépensez ;

Ne prononcez plus jamais une parole qui puisse décourager quelqu'un ;

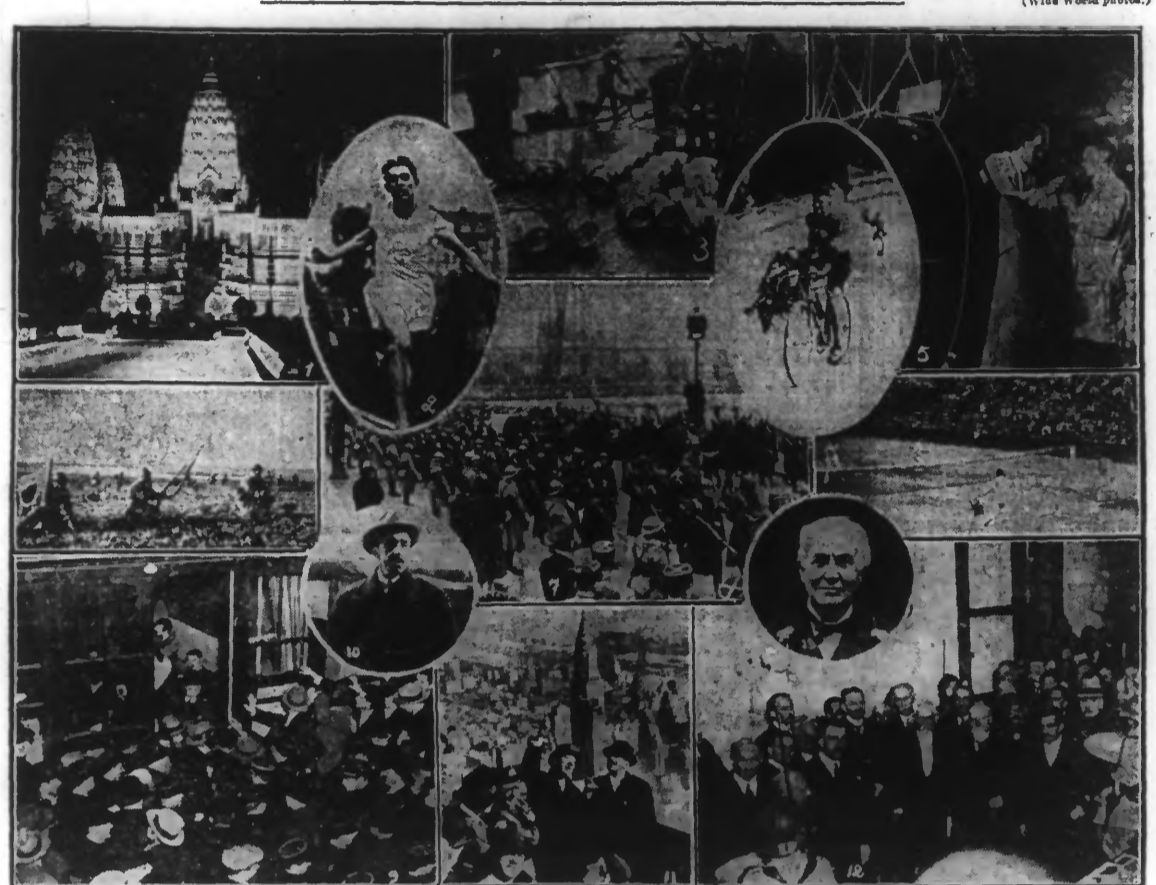
Ne doutez jamais de l'avenir de votre région et du pays ;

Espérez ;

Et taisez-vous !

Louis DARTOIS.

## LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE 1931 VUS PAR L'IMAGE



Parmi les nombreux événements de l'année qui vient de s'écouler, voici les faits les plus remarquables qui se sont déroulés :  
1<sup>o</sup> L'Exposition coloniale internationale de Paris, le palais d'Angkor illuminé. — 2<sup>o</sup> Arrivée de Ladoumègue, recordman français. — 3<sup>o</sup> Arrivée des tonneaux d'or en France. — 4<sup>o</sup> Arrivée de l'Australien Opperman, vainqueur de la course cycliste Paris-Brest, qui a lieu tous les dix ans. — 5<sup>o</sup> Le professeur Piccard, qui atteint la stratosphère, photographié dans son atelier. — 6<sup>o</sup> La guerre sino-japonaise. — 7<sup>o</sup> Les funérailles du maréchal Joffre. — 8<sup>o</sup> Une phase de la Coupe Davis gagnée par la France depuis quatre années consécutives. — 9<sup>o</sup> Arrivée du roi d'Espagne à Paris. — 10<sup>o</sup> Le Roi d'Espagne à son débarquement à Marseille. — 11<sup>o</sup> Le voyage du Président du Conseil français, M. Laval, en Amérique. — 12<sup>o</sup> Election du Président de la République, M. Doumer. — 13<sup>o</sup> La mort du grand savant Edison.

**M. Lloyd George arrive à Marseille**  
Marseille, 2 janvier. — M. Lloyd George, de retour des Indes, est arrivé à bord du paquebot « Rajputana ».

Interviewé par un rédacteur de l'« Agence Havas », M. Lloyd George a déclaré que son retour brusque n'était nullement déterminé par des raisons d'ordre politique, mais uniquement parce que son état de santé était redevenu excellent.

Après avoir passé la journée à Marseille, M. Lloyd George sera réembarqué à bord du « Rajputana » pour gagner Plymouth via Gibraltar.

**Trois skieurs sont retrouvés épuisés**  
Remiremont, 2 janvier. — Cinq skieurs inexpérimentés, dont une femme, venus d'Alsace par le vol de Busson, s'étaient aventurés dans les parages accidentés des Neuf-Bois. La nuit venue, deux d'entre eux, épuisés, gagnèrent le refuge du T.C.F. au Rouge-Gazon, et signalèrent la situation critique de leurs camarades.

Sept skieurs appartenant au T.C.F. et au C.A.P. et habitant Nancy, Paris et Remiremont, se mirent à leur recherche et, après deux heures d'efforts dans la nuit, retrouvèrent les trois égarés qu'ils purent ramener avec eux.

**LA PRINCESSE DE PIÉMONT ATTEND UN HEUREUX ÉVÉNEMENT**



**On aurait réussi à isoler le microbe de la paralysie infantile**  
Nouvelle-Orléans, 2 janvier. — Le microbe de la paralysie infantile, qui cause de si grands ravages dans le monde entier, vient d'être enfin isolé et pu être observé au microscope pour la première fois, après des années de travaux ardues poursuivis dans les laboratoires de tous les pays.

L'annonce de cette importante victoire de la science vient d'être faite devant la Société pour l'avancement des sciences.

**La France fait des réserves sur la date du 18 janvier proposée pour la Conférence des réparations**

Londres, 2 janvier. — Suivant le « Morning Post », le gouvernement anglais a reçu des réponses favorables de toutes les puissances auxquelles il avait fait parvenir ses suggestions concernant la réunion de la conférence des réparations à Lausanne. Seul, le gouvernement français fait certaines réserves quant à la date proposée, du 18 janvier.

Selon l'« Echo de Paris », le gouvernement français ne semble pas disposé à accepter dès maintenant, la date du 18 janvier, proposée par le gouvernement de Londres pour l'ouverture de la conférence internationale chargée de définir le régime des réparations à l'expiration du moratoire Hoover, c'est-à-dire à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain. Selon l'avis du gouvernement français, une décision définitive ne devrait pas être prise quant à la date, avant la fin des travaux de la conférence des banquiers réunis à Berlin en ce moment même, pour régler les questions se rattachant à la dette commerciale de l'Allemagne.

**Il est toujours question d'une rencontre Laval-Mac Donald**

Le « Daily Mail » écrit : « On déclare dans les milieux officiels, qu'à la fin des discussions entre les experts des trésoreries française et britannique, MM. Mac Donald et Pierre Laval se rencontreraient pour examiner les conclusions que déposeront ces experts ».

**Les Japonais sont entrés à Kin-Tchéou**

Tokio, 2 janvier. — L'avant-garde des forces japonaises venant de Kouang-Tsé est entrée dans Kin-Tchéou, ce matin à six heures.

C'est sans rencontrer de résistance, que l'avant-garde japonaise a franchi le Ta-Ling, et on ne s'attend plus maintenant à voir des combats sérieux.

Un bataillon a reçu l'ordre d'aller dans la direction de Hal-Tchéou, en expédition punitive contre les bandits responsables du meurtre des correspondants du journal « Asahi ».

Un corps de troupes japonaises est entré ensuite dans la ville de Kin-Tchéou, à 14 heures, hier après-midi.

Les Chinois s'organisent sur la rive ouest du Ta-Ling  
Tokio, 2 janvier. — Les Chinois ont organisé sur la rive ouest du Ta-Ling, des deux côtés de la voie ferrée, un réseau de tranchées soigneusement tracé et qui, tout au moins sur le papier, paraît formidable.



LE PALAIS D'OUCHY-LAUSANNE, DANS LEQUEL SE TIENDRONT LES ASSISES DE LA PROCHAINE CONFÉRENCE DES RÉPARATIONS

**BILLET PARISIEN**  
**Les conférences internationales de 1932**  
(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)  
PARIS, 2 JANVIER. (MISQUIT).  
Les problèmes que l'année 1932 aura à résoudre sont tellement complexes, et tellement délicats que la sagesse consisterait peut-être à en ajourner les solutions. Certes, l'ajournement n'est jamais qu'un pis-aller, mais qu'advient-il si au lieu d'améliorer la situation de l'Europe, on l'aggrave en faisant apparaître les antagonismes qu'elle enveloppe. Il y a des cas où il vaut mieux ne rien faire que d'accomplir des actes prématurés et inefficaces. Le monde est tellement dans la position de ces malades qui ont besoin des plus grands médicaments que leur administrant des remèdes qui les fatiguent sans les guérir, on les démolit au point de rendre leur mal incurable.

On conçoit donc que les gouvernements regardent à deux fois avant de se rendre à des conférences sur lesquelles tous les peuples auront les yeux fixés.

La conférence de désarmement s'ouvre le 2 février prochain, à Genève. Cette conférence est impatiemment attendue par l'Allemagne qui y voit un moyen de propagande en faveur de sa thèse de l'égalité des armements. Elle compte aussi l'adhésion à cette thèse des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'affaire ne serait donc pas mauvaise pour elle. Mais serait-elle bonne pour la cause de la paix et de la détente morale qui doit précéder et renouveler de confiance dans le monde ? Evidemment non. Aussi les Anglais clairvoyants en sont-ils venus à se demander si cette conférence vient bien à son heure. Le vin est tiré, il faut le boire. La conférence aura donc lieu à la date convenue. La France s'y montera comme toujours conciliante mais elle aura aussi le devoir d'attirer l'attention sur les dangers que présentent les armements clandestins de l'Allemagne et des autres nations.

Pour la conférence des Gouvernements, la date du 18 janvier avait été proposée par l'Angleterre. La France a objecté qu'il convenait d'attendre avant d'arrêter une date ferme que les travaux des banquiers réunis à Berlin et chargés d'étudier le problème des dettes commerciales du Reich fussent terminés. Pour cette conférence, un ajournement serait également souhaitable étant donné les dispositions de l'Allemagne.

On ne voit pas encore mûrir les fruits de la paix à l'aurore de cette nouvelle année.

Mgr Gonon, évêque de Meaux, est venu récemment en chemin de fer à Valenciennes sur la route de Vichy.

En Serbie, la neige tombe sans arrêt sur tout le pays depuis quarante-huit heures. A Belgrade, la couche atteignit, ce matin, 30 centimètres.

**LE GÉNÉRAL PAU**  
ancien combattant de 1870,  
qui avait failli devenir  
généralissime  
**EST MORT**  
Une magnifique carrière  
au service de la France

Paris, 2 janvier. — Le général Pau, président de la Société de secours aux blessés militaires et du comité central de la Croix-Rouge française, est décédé ce matin à Paris.

Le général Pau, grand-croix de la Légion d'honneur, était né le 29 novembre 1848, à Montélimar. Il avait fait ses études au lycée militaire de La Flèche, au lycée de Nancy, puis était entré à Saint-Cyr en 1867.

Il en était sorti depuis quelques mois, quand éclata la guerre contre l'Allemagne. Sous-lieutenant au 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il fut blessé à la bataille de Froeschwiller, et dut subir l'amputation de la main droite. A peine convalescent, il revint offrir ses services au gouvernement de la Défense nationale et fut, en raison de cet engagement, promu presque coup sur coup lieutenant, puis capitaine. Il fut affecté au 63<sup>e</sup> régiment de marche en formation à Besançon, et combattit à Villers-et-Vireux.

Le capitaine Pau tombait à ce moment gravement malade et entra à l'hôpital de Besançon. Il fit ensuite partie de l'un des corps qui combattirent la Commune.

Plus tard, le jeune officier fut garnison à Limoges, partit pour l'Algérie, où il passa trois ans. En 1893, il commandait en qualité de colonel le 47<sup>e</sup> régiment de ligne à Laon. Général de brigade en 1897, il passa de Soissons à Bellort, et fut en 1903, le grade de général de division. En 1907, le général Pau était désigné pour prendre le commandement du 20<sup>e</sup> corps d'armée à la frontière.

(Lire la suite page 2)



LE GÉNÉRAL PAU

**L'état de santé de M. Maginot reste stationnaire**

Paris, 2 janvier. — A la suite de la consultation de ce matin, les médecins qui soignent M. Maginot ont rédigé le bulletin de santé suivant: « L'état de la maladie se poursuit normalement; Température 39,4; pouls 96. L'état général reste satisfaisant. »

## La réception officielle du 1<sup>er</sup> janvier à l'Élysée

Le Président de la République a reçu les ministres et les membres des bureaux du Sénat et de la Chambre



A gauche: LA RÉCEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE. (Au premier plan, au centre: Mgr Maglione, nonce du Pape; à droite: M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris.)  
A droite: M. PAUL DOUMER, président de la République française; M. PIERRE LAVAL, président du Conseil des ministres; et M. de FOUQUIÈRES, chef du protocole.

Paris, 2 janvier. — Les réceptions officielles du 1<sup>er</sup> janvier ont eu lieu dans la matinée d'hier au Palais de l'Élysée, suivant le cérémonial accoutumé.

M. P. Laval, président du Conseil; les ministres et sous-secrétaires d'Etat sont venus à 10 h. 30 pour assister le président de la République pendant les réceptions et visites.

M. P. Doumer a reçu, à 10 h. 35, M. Albert Lebrun, président du Sénat; les membres du Bureau et les sénateurs présents, et à 10 h. 55, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés; les membres du Bureau et les députés présents. Le chef de l'Etat est ensuite allé, en compagnie de M. P. Laval, président du Conseil, au Palais de Luxembourg et au Palais-Bourbon où les ministres et sous-secrétaires d'Etat les avaient précédés pour rendre leur visite aux présidents des deux Assemblées.

De retour au Palais de l'Élysée, le président de la République a reçu et déjeuné le président du Conseil, les ministres et sous-secrétaires d'Etat.

Les Japonais sont entrés à Kin-Tchéou (voir page 2).

**C'EST AUJOURD'HUI...**  
...que vous allez commencer à lire  
**VASSIA KASSAN**  
le beau feuilleton de LOUIS D'ARVERS  
(VOIR PAGE 2.)